

Les électorats sociologiques

La singularité du vote protestant en question

N°17
Avril 2012

Esteban Pratviel
Chargé d'études au département Opinion et Stratégies d'Entreprise, IFOP
Jérôme Fourquet
Directeur du département Opinion et Stratégies d'Entreprise, IFOP

www.cevipof.com



SciencesPo.

CEVIPOF
CNRS

Centre de recherches politiques

N°17

Avril 2012

Esteban Pratviel
Chargé d'études au département Opinion et
Stratégies d'Entreprise, IFOP

Jérôme Fourquet
Directeur du département Opinion et Stratégies
d'Entreprise, IFOP

La singularité du vote protestant en question

La France dénombrait, selon une étude IFOP datée de juin 2010 pour la Fédération protestante de France, Réforme, La Croix et l'Institut européen en science des religions, 1 700 000 personnes de confession protestante. Les protestants représentaient ainsi 2,6% de la population française. Rapportés au corps électoral français, ils constituent approximativement un électorat de 1 115 000 personnes. Existe-t-il un vote protestant ? Quelles en sont les caractéristiques ?

Les protestants ont toujours constitué une minorité religieuse en France. Craignant une alliance entre le trône et l'autel, ils se sont clairement positionnés en faveur de la République et de la laïcité sous la Troisième République. Traditionnellement plutôt ancrés à gauche¹, ils n'ont cependant pas eu d'affinités particulières avec le communisme. Pour autant, le monde protestant évolue. Parallèlement à un vieillissement des bases protestantes traditionnelles, la branche évangélique du protestantisme est le courant religieux le plus dynamique de France et son poids au sein de l'Église protestante se veut de plus en plus important. Il adopte aussi des positions assez marquées sur les sujets de société et peu libérales, rejetant notamment le mariage gay, l'euthanasie et l'avortement. La mutation du protestantisme soulève de ce fait plusieurs interrogations. Existe-t-il toujours une singularité du vote protestant ? Et si tel était le cas, existe-t-il un ou des votes protestants ? L'IFOP a réalisé un vaste cumul d'enquêtes d'intentions de vote de janvier à mars 2012 afin de tenter d'apporter des éléments de réponses à ces interrogations².

A/ Une orientation centriste et droite plus marquée parmi les protestants

L'analyse des intentions de vote des protestants pour l'élection présidentielle indique des rapports de force électoraux favorables au centre et à la droite.

Au premier tour, le candidat de l'UMP Nicolas Sarkozy recueillerait 33,5% des intentions de vote (soit 5 points de plus que dans l'ensemble de la population), devançant son rival du Parti socialiste qui n'atteindrait que 22,5% (-4,5 points par rapport à la moyenne nationale), soit un écart de 11 points entre les deux favoris de l'élection présidentielle, alors que l'avance de Nicolas Sarkozy ne serait que de 1,5 point auprès de l'ensemble des Français.

Derrière ces deux candidats, François Bayrou, candidat du MoDem, adoptant des postures très nettes en faveur de la laïcité tout en revendiquant sa foi catholique, bénéficie comme Nicolas Sarkozy d'une aura plus importante. Il obtiendrait 16,5% des suffrages auprès des protestants contre 12% auprès de l'ensemble des Français. Le potentiel électoral de Marine Le Pen ne varie guère d'une population à une autre

¹ BOEGNER (Marc) et SIEGFRIED (André) (dir.), *Le Protestantisme français*, Paris, Plon, 1945.

² Au total, cumul de 19 271 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'échantillons cumulés de 20 467 personnes, représentatifs de la population française âgée de 18 ans et plus.

(14% auprès des protestants contre 16% auprès de l'ensemble des Français), contrairement à Jean-Luc Mélenchon qui ne convainc que 8,5% des protestants (contre 12% des Français).

Le second tour confirme les rapports de force issus du premier tour, où la gauche totalisait 33,5% d'intentions de vote et la droite 47,5%. Nicolas Sarkozy recueillerait ainsi 53,5% d'intentions de vote parmi les protestants contre 46,5% en faveur de son concurrent du Parti socialiste, alors que François Hollande est donné favori auprès de l'ensemble de la population française avec 54% des voix. Ce sur-vote à droite des protestants (de l'ordre de 7,5 points) s'inscrit donc en rupture avec un comportement électoral historiquement plutôt acquis à la gauche.

Intentions de vote 2012 - Premier tour	Ensemble des protestants (%)	Ensemble des Français (%)	Ecart
Jean-Luc Mélenchon	8,5	12	-3,5
François Hollande	22,5	27	-4,5
Eva Joly	2,5	3	-0,5
François Bayrou	16,5	12	+4,5
Nicolas Sarkozy	33,5	28,5	+5
Marine Le Pen	14	16	-2

B/ Une similarité dans l'évolution des comportements électoraux des protestants et de l'ensemble de la population entre 2007 et 2012

Si une certaine singularité du vote protestant est établie, ses évolutions par rapport au scrutin présidentiel de 2007 sont comparables à celles observées à l'échelon national. Au-delà de leurs différences, les comportements électoraux des protestants suivent les mêmes évolutions que ceux de l'ensemble des Français. Les intentions de vote en faveur de Nicolas Sarkozy au premier tour en 2012 sont à peu près au même niveau qu'en 2007 auprès des protestants, tandis que François Hollande se situe aujourd'hui à un niveau un peu supérieur à

Ségolène Royal en 2007, suivant ainsi les évolutions observées auprès de l'ensemble des Français.

L'évolution des intentions de vote en faveur de François Bayrou sont particulièrement révélatrices. Pourtant haut chez les protestants (16,5% en 2012), le candidat du MoDem obtiendrait un score inférieur de 10,5 points par rapport à 2007 (27%). La chute de son audience parmi les protestants se manifeste de la même manière auprès de l'ensemble des Français : 23% d'intentions de vote en 2007, contre 12% aujourd'hui, soit un écart de 11 points.

Marine Le Pen fait quelque peu figure d'exception quoiqu'une dynamique en sa faveur soit perceptible auprès des deux populations. Sa stratégie de dédramatisation et ses discours en faveur de la laïcité entraînent une progression plus forte auprès des protestants par rapport à 2007 : elle gagne 6 points par rapport au score de son père, contre 3 points seulement auprès de l'ensemble des Français. Jean-Luc Mélenchon fait également l'objet d'une dynamique auprès des deux populations, mais elle tient davantage au fait qu'il cristallise aujourd'hui l'ensemble des votes d'extrême-gauche des protestants, ce qui n'était pas le cas de Marie-George Buffet en 2007. Elle ne dénote pas néanmoins d'un engouement significatif des protestants pour le candidat du Front de gauche comme cela a été observé auprès de l'ensemble des Français. Le total des intentions de vote des Français en faveur d'un candidat situé à la gauche du Parti socialiste atteignait 9,5% en 2007, contre 13% aujourd'hui. Parmi les protestants, ce total atteignait 8,5% en 2007 et ne se hausse qu'à 9% aujourd'hui, indiquant la perpétuation de la défiance des protestants envers les idées de la gauche radicale et communiste.

C/ Des votes protestants et non un vote protestant

Au-delà de sa singularité, le vote protestant n'en reste pas moins multiforme et se structure notamment selon des logiques géographiques et générationnelles. L'échantillon étudié ne permet pas par ailleurs de mesurer une éventuelle distinction selon les branches du protestantisme, qui sont certainement aussi des vecteurs de différenciation.

Les différents travaux sur la question du vote protestant font état d'un clivage géographique entre deux régions où le protestantisme est fortement implanté. Les protestants du Sud de la France sont ainsi traditionnellement davantage ancrés à gauche, du fait notamment du souvenir laissé par les répressions du protestantisme orchestrées avant et après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, que ceux de l'Est de la France de culte luthérien. La fracture entre ces deux sous-populations est toujours aussi présente aujourd'hui, à l'approche du premier tour de l'élection présidentielle de 2012.

L'analyse des intentions de vote des protestants issus des départements de l'Ardèche, de l'Aveyron, de la Drôme, du Gard, de l'Hérault, de la Haute-Loire, du Lot, de la Lozère et du Vaucluse, région que nous appellerons « Grand-Sud », démontre en effet un tropisme significatif vers la gauche. Dans cette région, François Hollande recueillerait ainsi 37% des suffrages, contre 22,5% auprès de l'ensemble des protestants, et le vote en faveur de Jean-Luc Mélenchon y serait également un peu sur-représenté (10% contre 8,5% auprès de l'ensemble des protestants). Ce penchant vers la gauche se fait au détriment de François Bayrou (13%, contre 16,5% auprès de l'ensemble), de Nicolas Sarkozy (31%, contre 33,5% auprès de l'ensemble) mais surtout de

Marine Le Pen, qui perd 5 points par rapport à l'échelon national (9% contre 14% auprès de l'ensemble). Au second tour, François Hollande l'emporterait avec 54% des voix des protestants du « Grand-Sud » alors qu'il n'atteindrait que 46,5% auprès de l'ensemble des protestants.

Intentions de vote 2012 Premier tour	Ensemble des protestants (%)	Grand-Est (%)	Grand-Sud (%)
Jean-Luc Mélenchon	8,5	3	10
François Hollande	22,5	13	37
François Bayrou	16,5	19	13
Nicolas Sarkozy	33,5	35	31
Marine Le Pen	14	28	9

En revanche, dans la région que nous appellerons « Grand-Est », qui regroupe les départements de la Moselle, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et du Territoire de Belfort, l'accent est mis sur les partis du centre, de la droite et de l'extrême-droite. Nicolas Sarkozy y arriverait en tête avec 35% d'intentions de vote, soit un résultat conforme à ce qu'il obtient auprès de l'ensemble des protestants (+1,5 points), mais serait suivi de près par Marine Le Pen (28%, soit 14 points de plus par rapport à la moyenne des protestants) et François Bayrou (19%, +2,5 points par rapport à l'ensemble). La gauche serait très minoritaire, puisque le total des voix recueillies par François Hollande (13%) et Jean-Luc Mélenchon (3%) n'atteindrait que 16% d'intentions de vote contre 31% auprès de l'ensemble des protestants. Au second tour, le rapport de force serait très favorable à Nicolas Sarkozy (66%, contre 34% en faveur de François Hollande).

La reproduction du vote ne semble pas effective aujourd'hui chez les protestants ou en tout cas prend une autre forme. La variation des

intentions de vote en faveur des partis de gouvernement est certes assez modérée, quel que soit l'âge des personnes interrogées, en dépit d'un fléchissement de Nicolas Sarkozy lié à sa popularité moins importante chez les jeunes de manière générale. En revanche, le vote « protestataire »³ revêt différentes formes selon les générations. Quand les protestants âgés de 50 ans et plus se tournent plus volontiers vers François Bayrou (20% d'intentions de vote, contre 10% auprès des moins de 50 ans) et sont plus modérés, les protestants de moins de 50 ans ont plus d'affinités pour les candidats situés aux extrêmes, et notamment pour Marine Le Pen (23% d'intentions de vote, contre 12% auprès des seniors).

Intentions de vote 2012 Premier tour	Ensemble des protestants (%)	Moins de 50 ans (%)	50 ans et plus (%)
Jean-Luc Mélenchon	8,5	10	5
François Hollande	22,5	25	23
François Bayrou	16,5	10	20
Nicolas Sarkozy	33,5	28	35
Marine Le Pen	14	23	12

Bien que suivant globalement les évolutions affectant l'ensemble du corps électoral sur la dernière période, le vote des protestants se signale toujours par sa singularité, mais une singularité assez nouvelle. Traditionnellement à gauche, il a progressivement évolué pour se porter aujourd'hui davantage vers le centre et la droite. À la veille de l'élection présidentielle, Nicolas Sarkozy bénéficie des faveurs d'une majorité des protestants aujourd'hui dans le rapport de force qui l'oppose à François Hollande, contrairement à ce que l'on observe auprès de l'ensemble des Français. On relèvera cependant des divergences d'opinion obéissant à des logiques territoriales, historiques et

générationnelles où les plus jeunes semblent adopter des positions plus radicales et suggèrent un vote protestant en mutation.

Pour aller plus loin :

> DARGENT (Claude), *Les Protestants en France aujourd'hui*, Paris, Payot et Rivages, 2005, 350 p. [ISBN 978-2-228-90017-1]

> DARGENT (Claude), « Protestants », Pascal Perrineau et Dominique Reynié (dir.), *Dictionnaire du vote*, Paris, PUF, 2001. [ISBN 978-2-1305-1345-2]

> DARGENT (Claude), DURIEZ (Bruno) et LIOGIER (Raphaël) (dir.), *Religion et valeurs en France et en Europe*, Paris, L'Harmattan, 2009, 200 p. [ISBN 978-2-296-09312-6]

³ GISPERT (Cyril) et NICOLAS (Fabien), « La mutation du vote protestataire : partis tribuniciens, partis de gouvernement et sentiment antiparti », *Pôle Sud*, « Pieds-Noirs, Harkis, Rapatriés », n° 24, 2006/1, pp. 139-154. [ISSNe 1960-6656]
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pole_1262-1676_2006_num_24_1_1270